

Études internationales



Feierabend, I.K., Feierabend, R.L. et Gurr, R.R., (éditeurs),
Anger, Violence, and Politics, Theories and Research,
Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972, 423 p.

Ferry De Kerckhove

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Kerckhove, F. (1973). Compte rendu de [Feierabend, I.K., Feierabend, R.L. et Gurr, R.R., (éditeurs), *Anger, Violence, and Politics, Theories and Research*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972, 423 p.] *Études internationales*, 4(3), 370–371. <https://doi.org/10.7202/700332ar>

vague par suite de l'imprécision qui en reste. C'est un livre dont l'écriture de pensée nous apparaît tout impressionniste et subjective et, en cela, celle-ci contraste singulièrement avec l'excellente et concise introduction de Noam Chomsky (pp. vii-xx).

J. W. HELLMAN

Histoire

McGill University.

X FEIERABEND, I. K., FEIERABEND, R. L. et GURR, R. R., (éditeurs), *Anger, Violence, and Politics, Theories and Research*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972, 423p.

La science politique américaine se découvre une nouvelle spécialisation : la publication de recueils d'articles. Certains auteurs, plus heureux que d'autres, voient leurs « chefs-d'œuvres » publiés une dizaine de fois et le malheureux étudiant qu'une passion bibliophile égare, se retrouve parfois avec de véritables copies conformes de différents éditeurs. Ce recueil de textes établis par les Feierabend et T. Gurr a au moins le mérite d'être un projet cohérent ; l'agencement des textes est coordonné et réfléchi. La structure générale de l'ouvrage est bien pensée ; on aborde les théories récentes de la révolution, pour ensuite se concentrer sur des analyses comparatives de la violence politique et terminer par des études empiriques de la violence dans divers pays. En outre, la science politique américaine a pris conscience depuis quelques années que les idées fécondes ne provenaient pas du calcul ou de l'ordinateur mais que l'inverse semblait peut-être plus convaincant sur le plan scientifique. De nombreux articles dans ce recueil ont recours aux méthodes quantitatives, et des auteurs comme Gurr montrent que par-delà les compilations statistiques, on peut s'attendre un jour à découvrir les sources profondes de la violence. Les Feierabend ont eu l'heureuse idée de rédiger un appendice sur les méthodes, la conception et le traitement des données brutes, le complétant par une série de tableaux d'indices qui permettent au lecteur de faire la part entre la théorie et l'empirisme.

La section consacrée aux théories de la

révolution comprend des articles de Eckstein, Gurr, Schwartz, Davies, Galtung et des Feierabend. Ces noms montrent déjà qu'on aura affaire aux « positivistes » de l'école psychosociologique américaine. Les auteurs ne se risqueront pas dans les méandres des théories idéologiques de la violence, dont la force est indéniable, mais qui, aux yeux des politicologues traditionnels, ne semblent pas s'être suffisamment dégagées d'un caractère nettement prescriptif. Le premier article, *L'étiologie des guerres internes* de Harry Eckstein, est assez connu. Il dénonce l'absence de typologie des conflits internes en dépit du nombre de termes utilisés pour caractériser les diverses formes de guerres civiles. Après avoir rappelé les diverses hypothèses sur les causes des guerres internes, il établit que la virtualité de guerre interne est fonction du rapport entre les forces positives (possibilités intrinsèques de violence) et négatives qui agissent sur la probabilité d'insurrection. Les forces positives sont : l'inefficacité des élites, la délégitimation, la subversion et le « matériel » révolutionnaire ; les forces négatives sont constituées par l'efficacité des forces répressives, les concessions possibles et les mécanismes de diversion. Le texte lui-même est bien choisi car il introduit les notions clés et fournit une liste de facteurs à considérer aussi bien sous l'angle de la répression que sous l'optique de la dissidence. À noter aussi la distinction entre le long terme (les préconditions) et le court terme (les facteurs précipitant la crise).

Vient ensuite l'article de T. R. Gurr sur les *Facteurs psychologiques de la violence civile*. Il y complète la distinction d'Eckstein quand il parle des variables qui médient la violence par rapport à celles qui la suscitent. Son concept de « privation relative » qui prend sa source dans la théorie de l'agression-frustration exige une mesure des espérances des individus. L'intérêt de l'approche – et les travaux subséquents de Gurr le démontrent – réside dans l'ensemble de propositions vérifiables empiriquement. De l'étiologie et des facteurs psychologiques, on passe ensuite à l'analyse de l'*aliénation politique* avec l'article de D. C. Schwartz qui explique le processus d'aliénation par graphes très simples reliant l'individu, le système politique et les valeurs politiques. L'aliénation devient ainsi une précondition fondamentale de la révolution.

Rares sont les recueils sur la violence qui ne contiennent pas l'article de J. C. Davies sur la *théorie de la révolution*. Celui-ci axe toute son argumentation sur la courbe en « J » que tracent les axes des besoins et du temps. Il s'agit là d'une vision abstraite de l'histoire où les seuils critiques sont traduits en termes psychologiques. L'intérêt réside moins dans la relation temps-besoin que dans le postulat selon lequel les besoins doivent être croissants. Cela revient à dire que la situation se détériore *relativement* (appauvrissement, chez Marx) ou même qu'elle s'améliore à un rythme insuffisant par rapport à l'expansion des besoins.

Tout aussi connue est la *théorie structurelle de l'agression* de J. Galtung qui jongle avec les concepts volontairement simplistes de « *top-dog* » et « *under-dog* ». Cette théorie voudrait que ni les groupes parfaitement « *top-dog* », ni les parfaits « *under-dog* », à tous les points de vue (puissance, revenu, emploi, éducation, classe sociale, etc.) ne constituent de bons révolutionnaires. Ce sont plutôt ceux qui, sur certains plans, sont privilégiés et sur d'autres, défavorisés, qui tenteront, par la force s'il le faut, de corriger leur situation. Au niveau étatique, l'auteur en conclut que les systèmes monolithiques ou alors, les systèmes totalement pluralistes seront plus stables que les régimes intermédiaires. La *théorie de la stabilité de la démocratie*, présentée par H. Eckstein complète sa première contribution en évaluant les conditions générales de la stabilité gouvernementale, d'une part, et celles, plus spécifiques, de la stabilité démocratique, d'autre part. Sans aller dans les détails de la théorie, un aspect mérite d'être souligné, à savoir, la nécessité d'une homogénéité culturelle entre le social et le politique. Enfin, les Feierabend et Betty Nesvold, dans le dernier article de cette partie, développent la théorie de Davies à partir du concept de « frustration systémique », apparenté à celui de « privation relative » de Gurr.

La deuxième partie offre un panorama quantifié » des formes de la violence à travers le monde, selon divers facteurs d'influence. B. Russett l'étudie par rapport à la distribution des terres; les Feierabend se consacrent à la mesure de la stabilité pour ensuite évaluer l'impact qu'ont sur elle la modernisation et la frustration sociale; ils tentent d'introduire la dynamique du changement dans leur analyse

pour ensuite chercher une relation entre la stabilité et la tolérance au sein des systèmes, etc. Une de leurs conclusions les plus intéressantes est celle selon laquelle l'hypothèse de l'agression – frustration ne joue guère au niveau des conflits externes. Gurr complète son article précédent par une vérification de son cadre théorique à l'aide d'indices soigneusement établis. D. Bwy relie la forme de violence (anémique et organisée) et divers facteurs du même type que ceux des articles précédents. M. Midlarsky et R. Tanter cherchent plutôt à mettre en valeur l'influence des variables externes par rapport à l'environnement sociopolitique de l'entité étudiée. Toutes ces études montrent clairement les problèmes de recherche et d'agrégation qu'affronte tout analyste à l'étape intermédiaire entre la théorie pure, d'une part, et l'étude empirique sans cadre *global* prédéterminé, d'autre part.

Enfin, la dernière partie porte spécifiquement sur des études de cas par pays, comme celle de P. Friedrich qui montre l'importance de toujours situer une étude dans un contexte socio-culturel précis, ou encore, cette ancienne étude de T. Abel sur Hitler. L'étude de B. Wedge sur la violence comparée des étudiants au Brésil et à St. Domingue montre à son tour que le modèle de Gurr est applicable sur une base comparative. A. Russo démontre ensuite que le conflit vietnamien est essentiellement politique et socio-économique, et, chemin faisant, bouleverse bon nombre de préjugés américains sur les attitudes sud-vietnamiennes à l'égard du Viêt-Cong. Quelques articles viennent compléter ce recueil (séparatisme écossais, violence collective en Europe, contestation publique en Indonésie et violence structurée au Pérou). L'appendice méthodologique, si incomplet soit-il, montre que les « quantitatifs » ne sont pas des dieux à idolâtrer ni des apprentis-sorciers à jeter sur un bûcher. C'est à ce titre que ce recueil est remarquable car il retrace les conceptions théoriques que sous-tendent des objectifs de recherche précis et dévoile les applications possibles en invitant le lecteur à participer à l'entreprise comparative commune.

FERRY DE KERCKHOVE

Science politique
Université Laval